

« il avait mis son espérance, il est parvenu de
« l'une à l'autre à s'élever jusqu'à la sublime
« Cause première¹. »

Est-il un autre poète, sans en excepter l'immortel chantre de Béatrix, qui ait glorifié si merveilleusement la bien-aimée, qui en ait fait un si sublime intermédiaire entre l'homme et le Créateur ?

Hélas, pour certains critiques dont l'âme semble cependant tout imprégnée de l'irrésistible griserie du *Canzoniere*, « c'est le désir de
« Pétrarque qui a créé tant de beauté; le poète
« s'est prosterné jusqu'à la fin devant une idole
« que lui-même avait faite divine; c'est en lui
« seulement qu'il adorait. Il a possédé de sa
« Donna plus qu'elle-même n'aurait pu lui donner² »...

Il peut y avoir du vrai dans ces lignes, mais je pense qu'elles ne doivent pas être prises à la lettre et j'estime que nous n'avons pas le droit de dire : « Qu'importe l'âme de Laure pourvu
« que, dans le livre qu'elle inspira, on trouve
« l'âme de Pétrarque²! » Ce serait, en effet,

¹ *Canzone VII*, à Laure morte, p. 137.

² *Revue de Paris* du 1^{er} juin 1899.